Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 22 (1956)

Heft: 11-12

Rubrik: Mitteilungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mitteilungen

Congrès de la maladie atomique

Le Grand Conseil de la République de Saint-Marin, sur la proposition de S. Exc. Monsieur le professeur Giacomini, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a décidé l'organisation, en la capitale de la République, de «Journées d'Etude pour la prévention et le traitement de la maladie atomique d'origine industrielle». Ces journées d'étude, présidées par le professeur Lacassagne, du Collège de France, membre de l'Institut, se tiendront les 29, 30 et 31 mars et 1er avril 1957. — Le Comité scientifique fonctionne à Bruxelles sous la présidence du docteur Ph. de Saint-Georges, délégué de la République, 119, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. *-S.*

Coopération des Services médicaux des pays nordiques

Les directeurs généraux des services médicaux des pays nordiques ont tenu une conférence à Copenhague. A l'ordre du jour de cette conférence figuraient diverses questions intéressant l'Organisation de la Santé et notamment celle de la protection contre le rayonnement radioactif. Il fut décidé de développer la coopération des pays nordiques dans le domaine médical, en cherchant à établir une législation commune. *-S.*

Plans et besoins médicaux de la Défense civile nationale aux Etats-Unis

Le *Journal of American medical Association* du 7 avril 1956 publie une étude de M. John M. Whitney (trad. dans *Bruxelles-Médical 36,* 225, 1956). Nous y empruntons: On a entrepris de mettre sur pied 200 hôpitaux improvisés pour les réserves fédérales dans le but de prévoir des points centraux pour les soins médicaux dans l'éventualité d'une attaque sur les régions d'importance vitale des Etats-Unis. Il ist probable que plus de 2000 hôpitaux devront être rendus disponibles pour cet usage.

Il est nécessaire d'instruire les infirmières professionnelles dans les techniques des soins «en masse»; un programme de nursing de la Défense civile en rapport avec ces problèmes doit être envisagé. Les dentistes peuvent aussi jouer un rôle vital et l'American Dental Association s'y est intéressée en incitant les dentistes à s'entraîner dans les services de soins d'urgence.

Des cours pour le personnel, y compris les premiers soins, sont nécessaires à tous les niveaux. Beaucoup de problèmes se présentent dans ce domaine, spécialement celui de l'évacuation des hôpitaux. La préparation de la défense radiologique comporte cinq programmes distincts d'enseignement, ainsi que l'achat d'un matériel tout à fait indispensable. Il est nécessaire de *prévoir la défense contre la guerre chimique et biologique,* tant dans le domaine de l'organisation que dans celui du traitement; les attaques peuvent être dirigées non seulement contre la population mais encore contre les animaux et les récoltes. Le programme sanitaire est particulièrement intéressé dans l'évacuation massive des villes menacées, dans le «fall-out» radioactif et les abris, ainsi que dans la remise en état des installations primordiales d'utilité publique endommagées. En plus du programme du sang et des substituts du plasma, il doit y avoir une réserve de fournitures médicales; le but de l'année 1956 étant d'avoir le nécessaire pour traiter 3 500 000 cas. *-S.*

Les plans de défense radiologique en Californie

«Les armes thermonucléaires sont capables de détruire complètement de grandes agglomérations. La dispersion est la seule réelle protection contre ces armes. Un plan d'évacuation bien établi ainsi que des abris, à condition de disposer de quelques heures d'alerte, peuvent à eux seuls réduire de moitié le total des pertes», écrivent MM. Stafford L. Warren et Justin J. Stein dans le *Journal of american medical association* du 7 avril 1956 (trad. dans *Bruxelles-Médical,* vol. 36, p. 1176, 1956).

La phase de début est caractérisée par la confusion et le retard, puisque la majorité du personnel de défense radiologique est composée de volontaires. Au cours de cette phase, les services de protection en service normal — services de police, d'incendie, des régies publiques indispensables et des pionniers — doivent s'occuper de la détection de la radiation et de son alerte; dans l'intervalle, les plans de la défense civile entreront en action par l'intégration de tous les différents groupes.

Le programme d'instruction radiologique a contribué à l'instruction du personnel médical dans les fonctions de la pratique des dosages, dans l'instruction des techniciens de laboratoires radiologiques et dans l'entraînement des instruction des groupes volontaires et permanents. Plus de 450 instructeurs et de 6000 moniteurs ont été instruits. Seize laboratoires mobiles ont été construits et achevés et 105 remorques, pouvant servir chacune à un groupe de 20 spécialistes, ont été équipées de matériel radiologique. Leur aide s'est montré très satisfaisante. *E. Sch.,* Dr en Chimie.

Eine Wasserstoffbombe fällt auf London

Das neue Handbuch für Zivilschutz des britischen Innenministeriums zieht aus den amerikanischen Versuchen auf Bikini mit H-Bomben Schlussfolgerungen, welche in ihrer sachlichen Nüchternheit keine Illusionen über die hängigen Gefahren bestehen lassen. Eine auf London abgeworfene Bombe von 10 Megatonnen, was dem Explosivwert von 10 Mio Tonnen Trinitrotoluol entspricht und nach dem heutigen Stand der Entwicklung keineswegs die obere Grenze des Möglichen darstellt, hätte schätzungsweise folgende Auswirkungen:

1. Der Feuerball hat einen Durchmesser von 6,5 km. Innerhalb 6,5 km Entfernung vom Nullpunkt würde alles zerstört, vieles in Staub und Dampf verwandelt und von der Pilzwolke aufgesogen.
2. Der grössere Teil der Grafschaft London würde beschädigt, ohne die Möglichkeit eines Wiederaufbaues.
3. Die Hitze der Explosion würde bis auf die Entfernung von 16 km, also bis in die Vororte Londons hinaus, Brände entfachen.
4. 25 km vom Nullpunkt entfernt würden die Menschen Brandwunden durch die Strahlungshitze erleiden; Häuser erführen ernstliche Schäden durch den Luftdruck.
5. In 38 km Distanz, in Kenley und Uxbridge, gingen Fenster und Dachziegel in die Brüche. Der radioaktive Staub würde vom Wind bis 320 km abgetrieben, weit aus dem seh- und hörbaren Bereich der Explosion. Im Niederfallen würde dieser Staub alles überdecken und vergiften. Eine auf Liverpool abgeworfene Bombe könnte bis zur Themsemündung unheilvolle Auswirkungen haben.

Im Anschluss an die Wiedergabe dieser drastischen Schilderung stellt der «Economist» (21. Januar 1956) die Frage, ob angesichts der Gefahr, dass Wasser und Land

radioaktiv verseucht würden, die berühmte Rolle der Landwirtschaft in der Eigenversorgung der Britischen Inseln nicht ausgespielt sei. Wohl klingt die radioaktive Strahlwirkung rasch ab; für diese relativ kurze Zeit besteht der Schutz im Abwarten im Innern der Häuser, im Tragen von Schutzanzügen und Handschuhen, im Waschen der Strassen. Die Ueberwachung der Strahlwirkung wird Aufgabe eines engen Netzes von Beobachtungsposten sein. Doch bleibt immer noch eine Strahlwirkung zurück, die an Erntefeldern, weidendem Vieh und am Boden bleibenden Schaden anrichten kann. Es wäre deshalb unklug, wenn sich England für einen Krieg zu ausschliesslich auf die einheimische Lebensmittelproduktion verlassen würde. *WM.*

Ausländische Armeen

Schweden

Nach einem zehnjährigen Finanzplan zur Bestreitung der Rüstungsaufwendungen beabsichtigt das sozialistisch regierte Schweden 4,71 bis 4,87 % des Nationaleinkommens hiefür aufzuwenden. Das Militärbudget 1955/56 beläuft sich dementsprechend auf 1827 Millionen Schweizer Franken für 6,8 Mio Einwohner. Bis zum Planende 1964/65 sollen die Ausgaben sogar auf 2320 Mio Fr. ansteigen. Die Verteilung der Kredite auf die drei Wehrzweige ist gegenwärtig folgende: Armee 719 Mio Fr. = 39 %, Marine 342 Mio Fr. = 19 %, Luftwaffe 633 Mio Fr. = 35 %, gemeinsame Aufwendungen 132 Mio Fr. = 7 %. Ab 1960 wird in dem Plan ein weiterer Budgetteil speziell für neue Waffen ausgewiesen. Es handelt sich hierbei in erster Linie um Fernlenk- und Atomwaffen. Ob letztere in Eigenfabrikation oder durch Ankauf beschafft werden sollen, ist noch unbestimmt. Bemerkenswert ist jedoch, dass man trotz Neutralität und Kleinstaatverhältnissen realistisch genug ist, deren Beschaffung unumwunden zu planen! Der Posten «Neue Waffen» umfasst 1963/64 101 Mio Fr. und wird im folgenden Jahr noch mehr als verdoppelt. Die Aufteilung des Gesamtbudgets auf die Haupttranchen wird im Verlaufe des Zehnjahr-Planes folgende interessante Verschiebung aufweisen: Der Armeeanteil verkleinert sich von 39 auf 34 %, der Marineanteil von 19 auf 16 % und der Luftwaffenanteil wird von 35 auf 39 % ansteigen, während für neue Waffen dann 5 % abgezweigt werden.

Die Zahl der Fliegergeschwader soll im Laufe der zehn Jahre von 17 auf 20, unter gleichzeitiger Verdoppelung ihrer Flugzeugbestände, vergrössert werden. Als Ausrüstung sind vorgesehen: 8 Tagjäger-Geschwader, 3 (neue) Allwetterjäger-Geschwader, 4 Erdkampf-Geschwader und 5 Aufklärungs-Geschwader. (Ein Geschwader dürfte nach Verdoppelung zirka 50 bis 70, die Aufklärer zirka 25 Flugzeuge umfassen.) Bekanntlich baut Schweden Flugzeuge eigener Entwicklung. Die neuesten Typen sind der SAAB J-29, ein Düsenjäger, der bereits in grösserer Zahl den Geschwadern zur Verfügung steht, und der Allwetterjäger und Jagdbomber SAAB A-32 «Lansen» mit Triebwerk Rolls-Royce Avon, in schwedischem Lizenzbau hergestellt. Neben der üblichen Bewaffnung erhält dieses Flugzeug Einrichtungen für den Einsatz von Fernlenk-Luftraketen und Fernlenk-Erdkampfgeschossen.

Ueber die Bewährung dieser Flugzeuge fehlen Nachrichten. Etwas verdächtig mutet jedoch an, dass seit einiger Zeit auch der englische Hunter-Jäger in Lizenz gebaut wird.

Seit mindestens 1952 entwickelt man in Schweden in staatlichem Auftrag (nicht nur auf privater Basis wie bei uns!) mit 21 Mio Fr. im diesjährigen Budget Fernlenkwaffen. Das Schwergewicht der Entwicklung liegt vorläufig auf ferngelenkten Flab-kaketen, daneben arbeitet man aber auch an ferngelenkten Luftkampf- und Erdkampfflieger-Geschossen. Die Entwicklung von Ferngeschossen «ground to ground» bei der Marine ist zugunsten der entsprechenden Luftrüstung aufgegeben worden.

Im Sektor des passiven Luftschutzes geht Schweden mit einer beispielhaften Grosszügigkeit zu Werke. Ziel ist, die atomsichere unterirdische Unterbringung von 2,5 Mio Personen zu schaffen. In Stockholm werden hiezu im Anschluss an das Metro-Netz Räume für 500 000 Personen erstellt, die im Frieden als Grossgaragen (!), Kinos und Hotels Verwendung finden sollen. *Wr.*

(Aus «Forces Aeriennes Françaises», Nov. 1955, Nr. 109).

Die Luftaufklärung bei den Nato-Truppen in Mitteleuropa

Gestützt auf die Erfahrungen des letzten Krieges widmen die alliierten Streitkräfte in Westeuropa der Aufklärung durch die Fliegerei ihre besondere Aufmerksamkeit. Dabei geht man von der Tatsache aus, dass mehr als 90 % der Nachrichten auf die Auswertung von Aufnahmen aus der Luft entfiel und dass beispielsweise von den 123 Abschussrampen der V 1 alle bis auf eine von der Luftaufklärung ermittelt waren, bevor sie zur Verwendung kamen. In der Augustnummer von «L'Armee la Nation» finden wir einige Angaben über die Organisation und Arbeitsweise der alliierten Luftaufklärung in Mitteleuropa.

Die Luftstreitkräfte der Westmächte im Sektor Mitteleuropa verfügen über eine eigene Aufklärungsabteilung. Diese umfasst Flugzeuge aller verbündeten Nationen und bezweckt den rationellen Einsatz von Luftverbänden zur Nachrichtenbeschaffung. Verschiedene leichte Flugzeugtypen, die für die Erkundung umgebaut wurden, finden dabei Verwendung, wie z. B. Thunderjet, Shooting Star, Meteor, Canberra usw. Grundsätzlich ist der Aufklärer unbewaffnet. Seine daherige Verwundbarkeit sucht man auszugleichen, indem immer schnellere Maschinen eingesetzt werden.

Die Maschinen sind mit modernsten Kameras ausgerüstet. Die Entwicklung und Auswertung der Aufnahmen erfolgt in halbmobilen Einheiten, die eine Aufnahme von 650 Exemplaren pro Stunde an die Truppe verteilen können. Grosse Apparate ermöglichen es, aus einer Anzahl kleiner Aufnahmen Planphotos zu erstellen.

Die Zusammenarbeit von Erdtruppe und Luftaufklärung geht folgenden Weg: Die Gesuche um Nachrichtenbeschaffung gehen von der Stufe Bataillon aus auf dem Dienstweg zur Gruppe «Luftstreitkräfte». Soweit die höheren Kommandostufen in der Lage sind, die gewünschten Nachrichten zu geben, werden diese von der Bedarfsliste, die den Fliegern übermittelt wird, gestrichen.

Die Gruppe «Luftstreitkräfte» ordnet die Gesuche nach Dringlichkeit und gibt die entsprechenden Befehle an die Aufklärungsstaffeln. Nach der Landung der Flugzeuge gehen die Filme der Luftaufnahme zur Entwicklung in fahrbare Laboratorien. Gleichzeitg gibt der Pilot Auskunft über die Ausdehnung des erkundeten Gebietes und über seine durch Augenschein gemachten Feststellungen.

Von jeder Aufnahme werden zwei Lichtbilder entwickelt. Eines geht an die Sektion für erste Auswertung und das andere an die Sektion «Plotting», wo die Photos eines bestimmten Gebietes zu Panoramas zusammengesetzt werden.

Die erste Auswertung stützt sich auf die mündlichen Auskünfte des Piloten, die Einzelaufnahmen und die Panoramas. Mit Hilfe dieser Dokumentation bestimmen die Auswerter den genauen Standort der entdeckten Objekte. Je nach Dringlichkeit geben sie dann einen Sofortbericht (rapport flash) oder einen Schnellbericht ab. Der Sofortbericht geht unverzüglich an den Nachrichtendienst der Truppe und erfolgt, wenn die Aufklärungsergebnisse Sofortmassnahmen verlangen, wie z. B. beim Instellungfahren von

Atomartillerie. Dieser Bericht muss innert 35 Minuten seit der Landung des Flugzeuges im Besitz der Truppe sein.

Im Schnellbericht geben die Auswerter, ohne sich auf Einzelheiten einzulassen, eine Aufzählung der ermittelten militärischen Objekte, wie Geschütze, Flugzeuge, Tätigkeit des Feindes usw.

Das gesamte Material geht dann zur «Auswertung der zweiten Phase». Hier wird eine genauere Untersuchung der Aufnahmen vorgenommen. Flugzeug- und Geschütztypen müssen ermittelt, die Natur von Eisenbahntransporten und die Wirkung von Bombardierungen oder Artilleriebeschuss festgestellt werden.

Bei der Auswertung der zweiten Phase befindet sich eine nachgeführte Photothek aller für die Truppe wichtigen Feindgebiete.

Aufnahmen ohne unmittelbaren taktischen Wert werden an die «Auswertung der dritten Phase» weitergeleitet. Diese stellt genaue Untersuchungen über die gegenwärtigen und künftigen (möglichen) Objekte an. Die Transportmöglichkeiten per Bahn und per Strasse im vom Feinde besetzten Gebiet, die Bodenbeschaffenheit, die Einsatzmöglichkeiten sowie alle mit künftigen Operationen zusammenhängenden Fragen werden auf Grund des zur Verfügung stehenden Aufklärungsmaterials geprüft.

Gegenwärtig stellen sich der rationellen Auswertung der Aufklärungsergebnisse noch durch die Verschiedenheit des Materials der beteiligten nationalen Fliegerverbände bedingte Schwierigkeiten entgegen. Durch Standardisierung der Kameras und der Entwicklungsverfahren soll erreicht werden, dass ein Flugzeug aus irgend einer nationalen Staffel bei den Bodenstationen einer anderen Nation an einem anderen Frontabschnitt seine Aufnahmen auswerten lassen kann.

K. S.

SCHWEIZERISCHE LUFTSCHUTZ-OFFIZIERS-GESELLSCHAFT

Luftschutz-Offiziers-Gesellschaft der Kantone Obwalden, Nidwalden und Luzern

Das traditionelle Pistolenschiessen unserer Gesellschaft erfreut sich einer immer grösseren Beliebtheit und einer jährlich wachsenden Teilnehmerzahl. Das Eigental eignet sich für diesen Anlass vortrefflich, indem damit eine Fahrt oder Wanderung durch prächtige Alpwiesen und Hochwälder verbunden ist. Am Samstag, 3. November, waren allerdings die Tannenwipfel weiss gestrichen und die 10er-Scheiben und die Feldscheiben E mussten in tiefen Schnee gesteckt werden. Trotz kalten Füssen und Fingern entwickelte sich ein heisser Kampf um die ersten Plätze der Rangliste, die wie folgt belegt wurden: 1. Oblt. Armin Häusermann, Hochdorf, 115 Punkte. 2. Oberstleutnant Louis Schwegler, Luzern, 98. Punkte. 3. Oblt. Josef Zehnder, Luzern, 96 Punkte. 4. Lt. Josef Müller, Luzern, 95 Punkte. 5. Oblt. Ludwig Muff, Luzern, 94 Punkte. 6. Lt. Emil Steinberger, Luzern, 93 Punkte. Die den ersten drei Schützen behändigten schönen Preise mit in Gold auf Glas gezeichneten Widmungen wurden im frohen Kameradschaftskreis im Kurshaus entsprechend eingeweiht.

-ff.

Aus der Tätigkeit der Aargauischen Luftschutz-Offiziersgesellschaft

Ueber 50 Offiziere und Unteroffiziere aus dem Aargau fanden sich am 13. Oktober 1956 bei der Vorführung für die ALOG vor der Kaserne Kloten ein. Oberst i. Gst. Wild begrüsste die Teilnehmer zu dieser besonders für uns arrangierten Materialvorführung der Uem. Trp. Speziell interessierte uns natürlich das Funk-Material der Ls. Trp. (SE-100, SE-101), welches uns künftig zur Verfügung stehen wird. Ls. Uem. Of. Aspiranten demonstrierten das ideale Funkmaterial. Auch die Bau-Ausrüstung der Ls. Trp. (Drahtmaterial, Telefonie) wurde instruktiv gezeigt. Das Telefonmaterial wird gegenwärtig beschafft, so dass wir hoffen, in den kommenden WK nicht mehr Art. oder Inf. Material beanspruchen zu müssen. Lehrreich war auch die Demonstration der Funk- und Drahtausrüstungen der Infanterie, Artillerie und Uebermittlungstruppen zu studieren (SE-200, SE-400, SE-222, SE-406, Zentralen-Material, Bauausrüstung der Tg. Trp.). Eindrücklich war schliesslich die Demonstration im Lehrgebäude I der Kaserne Kloten «Einsatzübung des Ls. Bat. 24». Diese prächtig gelungene Demonstration zeigte mittels Lichtbild, übertragen auf die Karte, die Funkgespräche in der Bat. Führung beim Einsatz des Ls. Bat. 24, wie sie vorbildlich sein dürfen. Offiziersschüler der Uem. OS haben diese Vorführung dargeboten. Wir haben sie auf Stahlband vernehmen dürfen. Für diese besondere Ueberraschung danken wir dem Kdt. der Uem. OS, Oberst i. Gst. Wild, besonders, zeigte sie doch, dass seitens dieser Stelle das notwendige Verständnis für die Ls. Trp. und ihre Funkausrüstungen und die damit verbundene Ausbildung der Tf. Offiziere vorhanden ist.

Auch die Veranstaltung vom 1. Dezember 1956 in Brugg (Taktische Uebung) war ein schöner Erfolg beschieden. Der Kdt. des Ls. Bat. 23, Major Baumgartner, Bern, gab der Uebung die im Frühling in St. Gallen stattgefundene WK-Uebung des Bat. 23 (WK Typ C) zur Grundlage. Eingehend wurde die allgemeine und spezielle Lage, die Bereitstellung und die Zusammenarbeit mit dem Zivilschutz besprochen. Interessant waren die Schlussfolgerungen, welche durch den Bat. Kdt. aus dieser C-Uebung gezogen wurden. Die Frage der Wasserbezugsorte und die Frage des Einsatzes einer Kp. wurden behandelt. Leider liess es die Zeit nicht mehr zu, die einzelnen Phasen des Einsatzes taktisch, befehlsmässig durchzuspielen. Wir hoffen aber, Major Baumgartner ein anderes Mal wieder bei uns begrüssen zu dürfen und dann zumal die taktische Uebung fortsetzen zu können.

Unserem Präsidenten der Technischen Kommission, Hptm. Josef Hugentobler, Brugg, sei für seine Bemühungen der Dank aller Teilnehmer an diesen beiden letzten Anlässen ausgesprochen. Die Mitglieder der ALOG werden rechtzeitig zu den weitern Veranstaltungen eingeladen werden. Zu einem Besuch seien auch alle jene aufgemuntert, welche diesen Anlässen ferngeblieben sind. Auch ihnen tut eine ausserdienstliche Betätigung nur gut!

-sc-

Verband der Ls. Trp. der Nordwestschweiz

Der Verband führte am 24. November 1956 unter der Leitung von Major Luisier, Kommandant der Gtm. Kurse in Wangen a. A., einen ausserdienstlichen Instruktionskurs durch. Es wurden Materialfragen behandelt. Der Kursleiter, unterstützt von seinem Instruktionspersonal, demonstrierte Druckverhältnisse am Ein- und Ausgang bei Motorspritzen bei Hintereinanderschaltung, den Einfluss der Saughöhe bei Wasserlieferung, den Begrenzungsbereich der Tauchpumpe sowie die Verwendung des Abbruchhammers BA 36 mit